Lundi 26 mai 2014 | Postcode 1 JA 1000 LAUSANNE 1 | Nº 121-22 | **Fr. 3.20** (TVA 2,5% incluse) | France € 2.45

Restaurant à L'Etage
UNIQUE CUISINE
Indienne et Népalaise
A Lausanne-Gare
Grand buffet à volonté Fr 20.-
(18 plats au choix)

mo-mo népalais
Pl. de la Gare 9 – 021 311 39 11
www.restaurant-aletage.ch

LE FN EN TÊTE DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES EN FRANCE

Monde, page 7

ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

LA JOURNÉE LAUSANNOISE DU VÉLO A RÉUNI 2600 ADEPTES

Sports, page 14

275 OFFRES
24Express

24 heures

Julianne Moore a été sacrée meilleure actrice au Festival de Cannes pour son rôle de starlette assoiffée de reconnaissance dans *Maps To The Stars*

AP

Pages 26-27

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Brélaz n'a pas réussi à bouter les dealers hors de Lausanne

Près de deux ans après la promesse faite par le syndic, le trafic de drogue sévit toujours

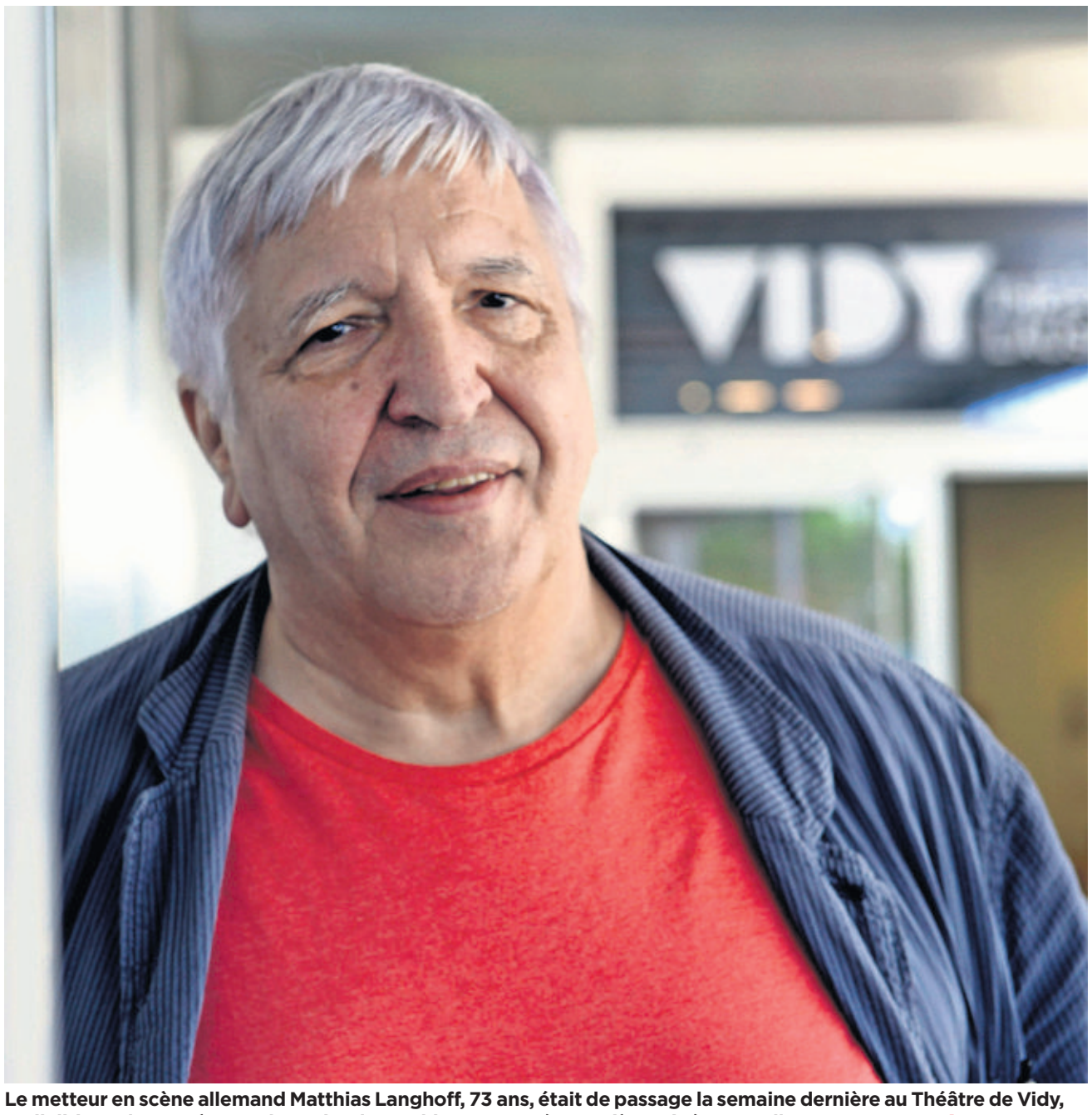
Un tourniquet antidealers a été inauguré jeudi dernier au bas de la colline de Riant-Mont, à Lausanne. Cette mesure inédite est la réponse de la Municipalité à une pétition lancée il y a deux ans par les riverains excédés par le trafic de drogue. A l'époque, cette même requête avait suscité une déclaration fracassante de Daniel Brélaz: «Les dealers auront disparu des rues lausannoises d'ici à 2013, au plus tard 2014.» Ces propos s'étaient soldés, dans un premier temps, par la défection de Marc Vuilleumier à la tête de la Police, au profit du socialiste Grégoire Junod. Les dealers, eux, sont restés en place. Paroles en l'air? «C'était surtout une déclaration de principe, se défend le syndic. Il fallait montrer une intention forte. Lausanne est une ville très attractive, il faut faire attention à ne pas paraître comme le ventre mou du système par rapport à d'autres villes romandes.» Le syndic l'admet: les effets du plan d'action de la Municipalité contre les dealers «restent encore limités». Les lenteurs de la Confédération et du Canton l'auraient empêché de tenir sa parole. Grégoire Junod, qui avait la délicate mission de mettre en œuvre les déclarations du syndic, tempère: «En matière de sécurité publique, il est important d'être déterminé sur les objectifs, mais modeste sur les résultats.»

Point fort, pages 2 et 3

Interview du chef des opérations du corps de police de Lausanne

Reportage à Chauderon, où le deal est intense, surtout en soirée

Théâtre Matthias Langhoff fait escale à Vidy



Le metteur en scène allemand Matthias Langhoff, 73 ans, était de passage la semaine dernière au Théâtre de Vidy, qu'il dirigea de 1989 à 1991. Il y reviendra cet hiver pour créer sa pièce *Cinéma Apollo*. PHILIPPE MAEDER **Lire en page 27**

Smartphone

Campagnes contre les conducteurs imprudents

L'utilisation des nouvelles technologies au volant est source de nombreux accidents. Etat des lieux avant différentes opérations de sensibilisation. **Page 5**

Terre sainte

Le pape invite Palestiniens et Israéliens au Vatican

Le Saint-Père a lancé son invitation à venir prier pour la paix au terme de son office religieux célébré hier à Bethléem. Le pape s'est ensuite rendu à Jérusalem. **Page 8**

Ukraine

Le «roi du chocolat» élu au premier tour de la présidentielle

Le milliardaire Petro Porochenko, qui a obtenu hier plus de 55% des voix, a promis de poursuivre sur la voie d'une intégration européenne. **Page 8**

Transports

Des enfants de 6 ans obligés de poireauter au bord de la route

Le transfert entre les collèges et les Unités d'accueil pour écoliers souffre d'un flou d'organisation entre les Communes vaudoises et le Canton. **Page 17**

PUBLICITÉ

Concours

Retrouvez notre jeu «Où est la balle?». Cagnotte total de

50'000 francs

francs à gagner!

24heures

L'éditorial 4 • Décès 10-11 • Courrier 25 • Jeux 29 • Cinéma, Agenda 30 • Météo 31

Culture & Société

Cinéma

Cannes prime enfin Ceylan

Avec le Prix du jury à Jean-Luc Godard et le Grand Prix du jury à *Le Meraviglie*, la Suisse rayonne aussi sur la Croisette

Bernard Chappuis avec les agences

Le jury de la présidente Jane Campion a décerné la Palme d'or du 67e Festival de Cannes à Nuri Bilge Ceylan, 55 ans, pour *Sommeil d'hiver* (*Kış UyKusu*). «Un grand film d'auteur, brillant et ambitieux», selon *Le Journal du Dimanche*. «La palme dort», ironisent en revanche les détracteurs, très minoritaires, de cette consécration. Et pour cause, Ceylan a également remporté le Prix FIPRESCI de la critique internationale. Il était écrit, tout comme pour Ken Loach, Theo Angelopoulos ou Terrence Malick, que le grand cinéaste turc obtienne un jour cette récompense. *Uzak* (Grand Prix du jury en 2003), *Les trois singes* (Prix de la mise en scène en 2008), *Il était une fois en Anatolie* (Grand Prix du jury en 2011) ont balisé cette marche triomphante. Et, déjà en 2003, *Uzak* aurait tout autant mérité cette Palme qu'*Elephant* de Gus van Sant.

Adapté de trois nouvelles de Tchekhov, *Sommeil d'hiver* met en scène un comédien à la retraite. Il tient un petit hôtel en Anatolie avec sa jeune épouse, dont il se distance, et sa sœur récemment divorcée. L'hiver venu, l'hôtel devient leur refuge puis le théâtre de leurs déchirements…

Ceylan a dédié sa Palme à «la jeunesse turque, à celles et ceux qui ont perdu la vie pendant l'année qui s'est écoulée». Un peu plus tard, il s'est expliqué sur la longueur du film (3 h 16): «Quand j'ai écrit le script, je l'ai fait comme si j'écrivais un roman. Je me suis rendu compte après coup qu'il était trop long. Le film initial durait quatre heures et demie (…). Quand je fais un film, j'essaye toujours de travailler sur le côté sombre de mon âme. Après *Il était une fois en Anatolie*, je me suis senti prêt à raconter cette histoire.»

L'indécision des pronostiqueurs du samedi matin (aucune Palme ne se détachait, au contraire de l'année précédente pour *La vie d'Adèle*) s'est répercutée en écho lors de la conférence de presse d'après-palmarès. La présidente Jane Campion a ainsi regretté de n'avoir «pas assez de prix à distribuer». Puis a précisé le mode d'emploi de son jury: vote à bulletins secrets, avec une majorité à cinq voix pour chaque prix.

> «Je trouve bien que Cannes, où Godard a été souvent en compétition, reconnaisse son génie absolu»
>
> **Frédéric Maire,** directeur de la Cinémathèque suisse

C'est ainsi que l'Italienne Alice Rohrwacher, 33 ans, a remporté le Grand Prix du jury pour *Le Meraviglie* (*Les merveilles*): «J'avais déjà été surprise d'être sélectionnée, peut-on lire sur le site du festival. Mais là, d'avoir un prix… Sur scène, je voulais remercier tout le monde, car beaucoup ont été piqués par des abeilles lors du tournage du film.» C'est la première fois qu'une coproduction suisse obtient un tel succès à Cannes. *Le Meraviglie* est coproduit par la Tessinoise Tizia Soudani (Amka Films Productions), alors que l'actrice bernoise Sabine Timoteo tient l'un des rôles de cette histoire d'apiculteurs où l'aînée de quatre sœurs essaie de s'affranchir de l'autorité d'un père impulsif.

Au-delà du saupoudrage habituel sur les prix dits secondaires, celui du jury marque les esprits puisqu'il associe *Mommy*, de Xavier Dolan, 25 ans, avec *Adieu au langage*, de Jean-Luc Godard, 83 ans, pour la première fois récompensé à Cannes. Directeur de la Cinémathèque suisse, Frédéric Maire remarque que pour Godard les prix importent peu. «Au-delà, je trouve bien que Cannes, où il a été souvent en compétition, reconnaisse son génie absolu, totalement à part. Même si une Palme d'or aurait été symboliquement plus forte, peu importe quel prix, l'important, c'est un prix. Et je trouve bien qu'il soit partagé entre Xavier Dolan et lui: l'extrême jeunesse et la reconnaissance du vieux sage.»

La France bredouille

Lors de la sortie des *Amours imaginaires*, en 2010, nous avions fait remarquer à Dolan que son énergie rappelait celle de Godard à l'époque de la Nouvelle Vague. Le Montréalais répliquait assez sèchement. «J'essaie de faire mes films à moi. Un journaliste m'a décrit comme un jeune homme prétentieux qui a trop vu *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (Godard, 1966). Or je ne connais pas ce film! On me détermine des influences sans me consulter. C'est très, très, très désagréable. Comme si, parce que j'ai 21 ans (en 2010), je ne pouvais avoir aucune idée par moi-même.»

Ne cachant pas sa déception, Dolan tentait de faire bonne figure après le palmarès. «Je reconnais là le geste délibéré du jury de nous associer dans le cinéma, Jean-Luc Godard et moi, à cause de notre recherche de la liberté dans deux époques différentes. Lui a tenté de réinventer le cinéma dans une époque qu'il a créée. J'aimerais aussi être lié à un tel virage.» Au-delà, le Québécois et le Rollois sont les seuls représentants francophones du palmarès. La France avec *Sils Maria*, d'Olivier Assayas, *Saint Laurent*, de Bertrand Bonello, et *The Sears*, de Michel Hazanavicius, tout comme la Belgique avec *Deux jours, une nuit*, des frères Dardenne, sont repartis bredouilles.

Palmé
Nuri Bilge Ceylan, 55 ans, a décroché la récompense suprême: une Palme d'or pour *Sommeil d'hiver*. AFP

Le palmarès

Palme d'or *Sommeil d'hiver* (*Kış UyKusu*), de Nuri Bilge Ceylan. C'est la deuxième Palme pour le cinéma turc après celle de *Yol, la permission*, d'Yilmaz Güney, en 1982.
Grand Prix du jury *Le Meraviglie* (*Les merveilles*) ***d'Alice Rohrwacher***. La Toscane de 33 ans avait déjà laissé une belle impression à la Quinzaine des réalisateurs en 2011 avec *Corpo celeste*.
Prix de la mise en scène Bennett Miller pour *Foxcatcher*. Après *Truman Capote* (2005) et *Le stratège* (*Moneyball*, 2011), le New-Yorkais s'inscrit dans la liste des cinéastes à suivre attentivement.

Prix d'interprétation féminine *Julianne Moore* pour *Maps To The Stars*, de David Cronenberg. Le film étant à l'affiche tout comme *Homesman* avec Hilary Swank et *Deux jours, une nuit* avec Marion Cotillard, il est possible à chacun de comparer les trois actrices souvent données favorites. L'immense carrière de Julianne Moore a peut-être parlé pour elle.
Prix d'interprétation masculine

Timothy Spall pour *M. Turner*, de Mike Leigh. Agé de 57 ans, l'acteur fétiche du cinéaste anglais a pris des cours de peinture durant deux ans pour interpréter le grand peintre, aquarelliste et graveur britannique (1775-1851).
Prix du scénario *Leviathan*, des Russes Andrey Zvyagintsev et Oleg Negin.
Prix du jury *Mommy*, du cinéaste québécois Xavier Dolan, et *Adieu au langage*, du cinéaste rollois Jean-Luc Godard.
Palme d'or du court-métrage *Leidi*, du cinéaste colombien Simon Mesa Soto.

«Il n'y a rien de pire que le public de Paris. C'est affreux, tout est gouverné par la mode»

Théâtre

Le metteur en scène allemand Matthias Langhoff présentera cet hiver la pièce *Cinéma Apollo* à Vidy. De passage pour un débat, l'ancien directeur du théâtre s'est prêté au jeu de l'interview

Il n'est resté directeur du Théâtre de Vidy que deux ans (de 1989 à 1991), mais Matthias Langhoff, metteur en scène européen de première force, a laissé sa marque sur l'institution lausannoise, lui imprimant ses visions indélébiles et provocatrices, mais aussi l'utopie d'accueillir en ses murs le plus grand nombre. Avant de présenter cet hiver la création de sa pièce *Cinéma Apollo*, inspirée du *Mépris* de Moravia, l'Allemand de 73 ans revenait au bord du lac pour un débat sur le thème «Hériter». Monsieur Langhoff, à Lausanne, nous sommes vos héritiers.

Pourquoi être resté si peu de temps à Vidy?
Difficile à dire. J'y étais très bien, mais c'est mon caractère de ne pas rester trop longtemps dans un même lieu. Après, cela a bien continué avec René Gonzalez. Comme dans tous les théâtres, il y a eu des hauts et des bas, mais Lausanne a maintenant un bon théâtre et même un théâtre important.

Quel souvenir vous revient de l'époque où vous le dirigiez?
J'ai commencé pendant les vacances d'été et il y avait déjà tous ces gens sur la pelouse - pas des riches - qui faisaient des grillades. Ma première action a été de leur dire: «C'est un théâtre, mais si vous avez besoin d'aller aux toilettes, nous en avons, les portes sont ouvertes.» Je voulais faire un théâtre pour les gens et je crois que ça continue un peu comme ça.

C'est vous qui avez d'ailleurs instauré le billet à 10 francs…
Oui, oui, la Ville a été très bien, même si c'était le grand scandale. Tout le monde disait que ça ne marcherait jamais et Mme la syndique (*ndlr: Yvette Jaggi*) était la seule à me soutenir. La vente des billets a d'ailleurs très bien marché. Je suis très content que le jeune homme que vous étiez à l'époque soit venu au théâtre, car cela n'existait pas avant. Avant, le spectateur qui était dedans n'était pas d'accord de vous voir à côté de lui.

A la fin des années 1980, vous aviez déjà un parcours prestigieux. Pourquoi venir à Vidy, en province?
Vous vous trompez. Monter des spectacles à Paris, à Berlin, à Moscou relève d'un problème économique. Le travail pour le public, le travail théâtral intéressant, je l'ai plus fait dans des villes dites «de province», où les gens sont plus ouverts, plus curieux. Il n'y a rien de pire que le public de Paris. C'est affreux, tout est gouverné par la mode. La presse vient à la première, dit si c'est bien ou pas - qu'ils viennent ou pas ne change rien à leur appréciation - et le tour est joué. C'est déprimant. Mais ce sont les grandes capitales qui vous donnent les moyens - les moyens de ne pas oublier la culture. On est obligé de se vendre au pouvoir… La chapelle Sixtine est une grande chose, mais il a fallu travailler pour le pape et le Vatican.

Les petits lieux sont stimulants?
Oui, et ils représentent les deux tiers de mon activité, presque tous mes travaux importants. La première fois que j'ai réalisé un Molière - même si j'ai un problème littéraire avec la France, car ce n'est pas ma langue - c'était *Don Juan*. Un gros travail, les gens en ont dit du bien. Eh bien, je l'ai créé à Cluj, en Roumanie.

Quelle est votre idée quand vous faites monter des décors dignes d'une superproduction de cinéma?
C'est vrai. Mais si je fais toujours attention de dire que nous n'avons pas le droit de jeter l'argent par les fenêtres, nous sommes aussi responsables pour le public qui a droit à beaucoup: des décors, des costumes, des peintures… Le théâtre représente une masse de gens qui ont des métiers merveilleux. Parfois, cela devient cher, car on doit faire appel à des spécialistes. Ça coûte, que dis-je, «ça coûte»? Un théâtre public a l'obligation de donner un maximum de travail en temps de crise!

Vos origines sont liées à la guerre. Quel en a été l'impact?
C'est clair. Pour moi, cela voulait surtout dire le temps juste après la guerre. Je suis rentré à Berlin à l'âge de 6 ans. A ce moment, nous voyions la guerre de manière plus vraie que pendant la guerre. La mort, les explosions, les tirs: c'est un feu d'artifice brutal. Mais comprendre la guerre, c'est voir ce qu'elle a fait du vécu des êtres humains. Je continue de voir le monde avec ces enjeux. L'Ukraine suscite en moi une peur affreuse.

Vous représentez peu l'histoire du XXe siècle pourtant. Les mythes ont votre préférence?
Oui, quand on ne commence pas par le mythe, c'est déjà trop tard! Je ne suis pas brechtien car je ne suis pas un idéologue, mais, comme lui, qui prenait Shakespeare pour parler de nous, je pense qu'il faut raconter le mythe à nouveau. Comment va-t-on dans notre costume ancien?

Vous n'êtes donc pas brechtien?
Pas du tout. J'ai quelque chose de Strindberg. Tout est collage, même un personnage est un collage de mille choses qui ne se fixent jamais. Pareil avec mon esprit baroque: je ne m'intéresse pas au centre, mais à la périphérie. Le centre est vide, tout va autour. C'est aussi ma manière de regarder le monde. **Boris Senff**

En dates

1941 Naissance le 9 mai à Zurich parce que son père a fui Berlin et la guerre.
1946 Revient à Berlin, son père dirige le Deutsches Theater.
1963 Premières mises en scène de Brecht au Berliner Ensemble. Il débute sa collaboration avec Manfred Karge.
1975 Crée à la Volksbühne *La Bataille* de Heiner Müller, dramaturge et ami de toute une vie.
1989 Prend la direction du Théâtre de Vidy, après que la Comédie de Genève (où il a créé *Mademoiselle Julie*) l'a refusé. Abrège son contrat.
1992 Codirection du Berliner Ensemble, qu'il quitte également prématurément.
2015 Revient à Vidy en janvier avec *Cinéma Apollo*, adapté de Moravia.

Matthias Langhoff, metteur en scène et ancien directeur du Théâtre de Vidy, est revenu ce week-end dans l'institution qu'il a dirigée. PHILIPPE MAEDER

24 heures de BD, entre fatigue et satisfaction

BD-FIL

Le Festival de bande dessinée de Lausanne, en collaboration avec Ceruleum, a organisé la 1re édition lausannoise des 24 heures de la BD

Samedi, 15 h. Au 3e étage de l'école d'arts visuels Ceruleum, des dessinateurs errent dans les couloirs. Certains ont les traits tirés, d'autres réfléchissent au ralenti. Il reste deux heures et demie de travail à disposition. Quelques-uns sont déjà rentrés chez eux pour prendre une douche ou tout simplement dormir… Tel est l'effet des 24 heures de la BD!

Pas le temps de souffler pour réaliser une BD en vingt-quatre heures. AUDE HAENNI

Pour le comprendre, une explication s'impose. Inventées par Scott McCloud en 2004, les 24 heures de la BD invitent professionnels, étudiants ou amateurs à réaliser une bande dessinée complète, sur la base d'une contrainte, et ce en vingt-quatre heures.

En marge de Flon Art, Lausanne accueillait sa première édition ce week-end, sous l'impulsion de Philippe Duvanel, directeur de BD-FIL. «Lewis Trondheim est l'invité d'honneur de BD-FIL cette année et initiateur des 24 heures de la BD d'Angoulême; l'occasion se présentait!» Lewis Trondheim s'est prêté au jeu en imaginant la contrainte: une photo de chasseurs à intégrer.

L'information transmise vendredi à 17 h 30, une soixantaine de participants se sont mis à l'ouvrage, à domicile pour la plupart. Vingt dessinateurs ont pourtant décidé de réaliser leurs 24 planches dans les locaux de Ceruleum, où salle de travail, matelas et repas étaient mis à disposition. «On offre un contexte créatif, c'est chouette! Et l'accompagnement force à aller jusqu'au bout», note Philippe Duvanel. Deux participants ont tout de même abandonné. Il faut dire que l'expérience n'est pas simple. «On est comme «jetlagué», raconte Micaela Martins, étudiante à Ceruleum. Je n'ai dormi que quinze minutes, c'était intense. Mais je suis satisfaite d'avoir mené à bien le défi!»

Et la récompense dans tout ça? «Normalement, il n'y en a pas. Mais, ici, il y aura une sélection des meilleurs projets, qui seront exposés à BD-FIL», souligne Jean-Baptiste Heinzer, directeur de Ceruleum. **Aude Haenni**

Repéré pour vous

Une voix américaine

Nick Tosches, écrivain américain qui, dans son ouvrage *Country: les racines tordues du rock'n'roll*, entrevoit les rapports contre-nature du blues et de la country comme fondement du rock, n'avait pas encore écouté le dernier album de Dawn Landes au moment d'écrire son livre. Un peu comme certains enregistrements de Catpower, ce *Bluebird* - cinquième album de la native du Kentucky émigrée à Brooklyn - maintient ce trouble bienvenu. L'album n'est pas rock, mais entrelace avec sensualité ces deux sources originelles. Plutôt country dans sa manière de balancer ses phrases de cow-girl langoureuse, Dawn Landes trouve aussi le chemin d'un cabaret aux sièges en velours bleu. A tester au… Bleu Lézard. **Boris Senff**

Bluebird
Dawn Landes
Irascible

Lausanne, Bleu Lézard
Mardi 27 mai (21 h)
Rens.: 021 321 38 30
www.bleu-lezard.ch

Diva de la guimauve, Mariah Carey culbute la tendance

Pop

Un quart de siècle après son entrée fracassante au *Billboard*, la star gratte le vernis. *Moi, Mariah, chanteuse insaisissable* est un bon album

Difficile à cerner, la diva de la pop nord-américaine? Icône extralisse au bénéfice du grand capital - «marraine» régulière pour la société Walt Disney -, entrepreneuse dénuée d'éthique - un concert en 2013 chez les dictateurs angolais -, interprète chevronnée du fantasme féminin un peu glamour, un peu vulgaire mais pas trop, et suscitant les remarques masculines avec régularité, Mariah Carey campe tout de même cette artiste hors pair, vocaliste virtuose capable de notes parfaites, qui a ému les amateurs de ballades bien moites durant les années 1990 au moins. Pour finir par lasser jusqu'à ses fans. Tandis que les autres la trouvaient déjà trop *mainstream*, et si conventionnelle..

Un nouvel album vient de paraître, intitulé *Me. I am Mariah… The Elusive Chanteuse*. «Moi, Mariah, chanteuse insaisissabl..» On le prend du bout des doigts. Pour découvrir en lieu et place des vocalises ultrasophistiquées et des fioritures archimaniérées dont se délectait jusqu'à plus soif le r'n'b de l'époque - surprise - une voix coulée dans un rythme éminemment plus roublard, plus suave, et autrement plus dur, plus sauvage que la guimauve coutumière de la dame. Ce quatorzième opus studio n'est certes pas une révolution sonore, sinon le constat qu'une musique grand public peut dépasser le cliché rassurant dès lors qu'elle fait preuve d'un peu d'audace. Et continuer de vendre par la même occasion.

Un quart de siècle après son entrée fracassante dans les premières place du *Billboard* - *Vision of Love*, puis *Emotions*, plus tard encore la reprise de *I'll Be There* - la star multiplatinée, surmaquillée, gratte sous le vernis.

Passée sur le label Def Jam, label majeur en matière de hip-hop popu, pointu et bien foutu (The Roots, Q-Tip, Kanye West), Mariah Carey bénéficie d'une production riche d'idées musicales. Le néo-70's *You Don't Know What To Do*, le langoureux *You're Mine*, ranime brièvement ses vocalises aériennes sur le rythme lubrifié de *Supernatural*.

Puis elle joue les divas disco sur le mélancolique *Meteorite*. L'orgue remplace le piano? Une bonne nouvelle, laquelle tient tout le charme de *Faded*. Le piano revient pour une confession acoustique à mi-voix? *Camouflage* se fait l'écho lointain des sentiments contrariés. *One More Try* enfin, ouvert au piano Fender comme un gospel, avant de filer sur un tapis de synthés que n'auraient renié ni Annie Lennox ni Sinead O'Connor, se mue en complainte soul royale, soutenue par une batterie raide comme un bout de bois, tandis que s'ébroue soliste et chorale.

Bouleversée, la manière Mariah Carey? Plus justement revenue aux basiques de la pop music. **Fabrice Gottraux**

Me. I am Mariah…
Mariah Carey
Sony Music

En diagonale

Vente record pour *Tintin*

Bande dessinée Une planche originale de Tintin signée par Hergé a été vendue samedi aux enchères, à Paris, 3,24 millions de francs, frais inclus. Un record du monde pour une œuvre de bande dessinée. Il s'agit d'une double page, réalisée en 1937 à l'encre de Chine par Hergé pour constituer les pages de garde des albums de Tintin publiés de 1937 à 1958. Elle présente Tintin et Milou dans 34 situations différentes. Ce montant témoigne de l'engouement pour un marché dont les prix ont décuplé en dix ans. Autre record, la première journée de la vente a dépassé les 6 millions de francs pour près de 500 lots, du jamais-vu. La vente était entièrement consacrée au dessinateur belge et à son petit reporter. **ATS**